

Vingt ans d'Addictovigilance

C. Victorri-Vigneau (1), H. Peyrière (2), J. Micallef (3) et le Réseau Français d'Addictovigilance

(1) Service de Pharmacologie Clinique, Addictovigilance, Nantes Université-CHU de Nantes, France

(2) Service de Pharmacologie Médicale et Toxicologie, Addictovigilance, CHU Montpellier, France

(3) Service de Pharmacologie Clinique, Addictovigilance, CHU Marseille, France

Auteur principal :

Pr Caroline Victorri-Vigneau,

Présidente de l'association Française des Centres d'Addictovigilance,

Service de Pharmacologie Clinique, Addictovigilance, Nantes France

Mail : caroline.vigneau@chu-nantes.fr

Objectifs

À l'occasion des 20 ans de l'Albatros, cet abstract vise à mettre en lumière le rôle d'un réseau unique en Europe dédié à la surveillance des substances psychoactives, licites et illicites. Il s'agit de montrer sa capacité à détecter précocement des signaux d'abus, de dépendance et de mésusage, et à contribuer à la réduction des risques par une information adaptée et des mesures réglementaires.

Matériel et méthodes

Le réseau d'addictovigilance repose sur une organisation nationale structurée associant 13 centres experts de pharmacologues, coordonné par l'ANSM. Les données analysées proviennent de notifications spontanées, d'enquêtes spécifiques, de la littérature scientifique et de collaborations internationales. Une approche multidimensionnelle permet d'identifier, d'évaluer et de hiérarchiser les signaux émergents liés aux médicaments, aux nouveaux produits de synthèse (NPS) et aux substances plus anciennes.

Résultats – Conclusion

En 20 ans, ce réseau unique a permis d'identifier des signaux majeurs concernant des médicaments détournés à des fins récréatives ou addictives, illustrés notamment par la prégabaline et le zolpidem. Parallèlement, une veille active a mis en évidence l'émergence de nouveaux produits de synthèse, en particulier les cathinones, les cannabinoïdes de synthèse et les nitazènes, caractérisés par leur potentiel de dangerosité élevé. Enfin, le dispositif a également documenté le retour sur le devant de la scène de substances anciennes telles que le protoxyde d'azote ou la kétamine. Au-delà de l'identification du potentiel addictif des substances, les expertises d'addictovigilance permettent de caractériser les complications sanitaires liées à l'usage des substances.

L'ensemble de ces données, conduit à une diffusion d'informations ciblées et actualisées à destination des professionnels de santé, notamment les addictologues. Cette dynamique contribue à la mise en place de mesures réglementaires adaptées visant à limiter les risques pour les usagers. Ainsi, l'addictovigilance s'impose comme un outil essentiel de santé publique, à l'interface entre surveillance, prévention et régulation.